

TÂCHE D'ÉCRITURE

Prends connaissance de la lettre de Louise, marraine de guerre de Gérard, un fantassin pendant la Première Guerre mondiale. Mets-toi dans la peau de Gérard et réponds-lui.

Base-toi sur le dossier informatif pour que ta lettre soit vraisemblable. Attention toutefois, tu seras sanctionné si tu reprends telles quelles des phrases entières du dossier.

Ta production comptera entre **150 et 200 mots** que tu devras dénombrer et reporter sous ton travail.

CONSEILS POUR TE RELIRE

- As-tu bien rédigé une lettre de réponse à Louise ?
- T'es-tu fondé(e) sur le dossier informatif ?
- As-tu respecté la longueur qui t'était imposée : entre 150 et 200 mots ?



Bruxelles, le 15 décembre 1916

Mon cher Gérard,

Je vous écris depuis l'arrière du front pour vous assurer de tout mon soutien. Votre courage et celui de vos camarades forcent l'admiration et font la fierté de nos concitoyens.

Je vais bien et j'espère qu'il en est de même pour vous... Je suis impatiente d'avoir de vos nouvelles. Avec l'hiver qui s'installe, je ne doute pas que vos conditions de vie soient plus difficiles.

Je vous en prie, racontez-moi vite comment se déroulent vos journées. Mangez-vous à votre faim ? Dormez-vous bien ? Les travaux ne sont-ils pas trop harassants ? Et, surtout, qu'en est-il du danger que l'ennemi fait porter sur vous et vos camarades ?

Savoir que vous résistez à tout cela me réconforterait. Votre dernière lettre a mis du temps à me parvenir, aussi, je vous en conjure, ne tardez pas à me répondre.

Croyez que je suis fière de vous et impatiente de vous lire.

Avec toute mon affection.

Votre marraine de guerre
Louise

DOSSIER INFORMATIF

DOCUMENT

1

TOUT COMMENCE PAR UN ASSASSINAT

À la fin du XIX^e siècle, les six pays les plus puissants d'Europe ne s'entendent pas. Les tensions les poussent à conclure des alliances militaires. Le climat entre les pays européens se détériore. Finalement, deux blocs se font face.

Le 28 juin 1914, l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand, à Sarajevo, provoque la déclaration de guerre entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie. Très vite, le conflit s'étend et tous les pays européens s'engagent dans la guerre. Deux fronts se développent : un à l'est, où les Allemands attaquent la Russie, et un à l'ouest, avec l'invasion par l'Allemagne de la Belgique et de la France.

À l'ouest, après les premiers combats, la guerre des tranchées s'installe. Pour renforcer leur armée, les pays font appel aux soldats de leurs colonies. Des Africains, des Indiens et des Australiens se battent aux côtés des Européens. En 1917, les États-Unis entrent en guerre. Ils sont les alliés de la France et de la Grande-Bretagne. Le conflit devient mondial jusqu'à l'armistice signé le 11 novembre 1918.

L'EUROPE EN 1914



DOCUMENT 3

Les soldats belges occupent un front de 28 km allant de Nieuport à Dixmude et au-delà. Autour de Kaaskerke, près de Dixmude, une bande de terre sépare la voie ferrée de l'Yser...

L'armée résiste sur le front de l'Yser – Boyau de la mort.



LA VIE QUOTIDIENNE DU SOLDAT BELGE

LA DURE RÉALITÉ DES TRANCHÉES

Dans les tranchées belges, il ne suffit pas de lutter contre l'ennemi. Vivre et survivre dans les tranchées, c'est aussi affronter la boue, les rats et les corvées.

Au début de la guerre, les soldats se cachent derrière les digues de terre. Mais ces digues se gorgent d'eau et s'effritent. Pour résoudre ce problème, on entreprend d'entasser près de 10 000 sacs de terre pour rehausser le front lors du premier hiver du conflit. [...]

À partir du printemps 1915, les tranchées sont mieux aménagées. Elles sont creusées plus en hauteur et en profondeur tandis que le sol est recouvert de planches. Derrière la première ligne, on creuse un ensemble de passages entre les différentes tranchées et les postes de secours et de rassemblement. Malgré la pluie, les risques d'effondrement du sol et les tirs de l'ennemi, l'armée belge réussit à construire un complexe étonnant. Sur les 30 kilomètres de front belge, la longueur totale des tranchées réalisées est de 400 kilomètres.

Les conditions climatiques

Les tranchées restent cependant des bourbiers et les boyaux, des ruisseaux. Le moral du soldat est tributaire des conditions météorologiques. Si le temps est pluvieux, son moral est au plus bas. Le soldat belge René Deckers écrit en octobre 1915 : « *Je suis d'une humeur massacrante, empoté dans mes effets durcis par la pluie ; je reste comme une flaque de boue sur la route, j'ai à peine la force de penser* ». [...]

En revanche, un temps agréable et ensoleillé adoucit légèrement ces rudes conditions de travail et de vie.

Le logement

Les conditions de logement sont déplorables surtout dans les deux premières années de guerre. René Deckers nous décrit les abris dans les tranchées en décembre 1914 : « [...] *les toits sont constitués de planches, de couches de terre ; ce sont de petites boîtes longues de 8 mètres environ sur 2 mètres de large et hautes de 1 mètre ; des sacs tendus sont des portes ; on entre dans ces taupinières à 4 pattes ; 6 hommes y prennent place ; on y fait du feu dans un seau percé* ». [...]

Les poux, les puces, les rats

Les poux, les puces, la vermine, les rats, les souris font partie de la réalité quotidienne du soldat sur tous les fronts. Face à ces nuisances, le combattant des tranchées est démuni. [...]

La prolifération des puces et des poux au front s'explique aisément. Le soldat belge n'a guère l'occasion ni les moyens de se laver. Les hommes se couchent sur de la paille non renouvelée où d'autres camarades se sont reposés auparavant. De plus, les soldats ne se déshabillent pas, gardant leurs vêtements imbibés de transpiration et d'humidité [...]

« L'homme des tranchées est un terrassier »

Les fantassins sont sans doute les plus à plaindre. Non seulement ils doivent faire face à un risque de mort plus élevé que leurs camarades de l'artillerie ou du génie mais ils doivent également réaliser des travaux harassants et dangereux en première ligne. [...]

À l'aide de pelles à longs manches, les fantassins doivent creuser les tranchées, les consolider et les réparer lorsqu'elles ont été détériorées par les obus et les intempéries, construire de nouveaux points de défense, de nouveaux abris, remplir des petits sacs de terre et les transporter. Les heures passées à ces corvées de terrassement peuvent être importantes. Le caporal Georges Cartuyvels écrit en janvier 1916 : « À huit heures, on nous éveille, nous devons travailler et nous allons porter des sacs pour achever les boyaux. À deux heures, nous retournons dans notre abri, à sept heures, nous devons remplir des sacs et cela jusqu'à minuit ».

Un repos bien mérité

En moyenne, les soldats demeurent en première ligne de un à quatre jours, mais la dernière année, pour faire face aux attaques répétées de l'armée ennemie, ils y restent parfois jusqu'à douze jours d'affilée avant d'être relevés. [...]

En période de repos, quand ils ne sont pas occupés par des corvées et par des exercices, les soldats peuvent profiter de la mer et de la plage de Bray-Dunes et de La Panne. [...]

Avec ces périodes de repos mais aussi avec les permissions, les soldats peuvent bénéficier de moments d'accalmie et de réconfort dans leur existence éprouvante. Ces périodes de repos étaient d'autant plus appréciées qu'elles constituaient une véritable évasion dans leur vie jalonnée d'épreuves. Mais beaucoup de soldats ont de grandes difficultés à se réadapter à la vie au front une fois la période de repos ou la permission terminée. Le soldat a l'occasion de renouer avec la vie et, quand il revient dans son unité dans les tranchées, il est plus vulnérable. À nouveau, il doit faire face à la dure réalité de la guerre.

Benoît AMEZ, « Le gaz dans les tranchées », in *Les journaux de guerre*, n° 12, mai 2015, éditeur responsable Peter McGee

Avec l'aimable collaboration de CegeSoma

SURVIVRE DANS LES TRANCHÉES APRÈS TROIS ANS DE GUERRE

Les soldats belges passent la guerre sur une portion relativement réduite du front, dans le Westhoek. La plupart d'entre eux, coupés de leur famille restée en Belgique occupée, souffrent terriblement. [...]

Les soldats belges occupent un front de 28 kilomètres, allant de Nieuport à Dixmude et au-delà. Une bonne partie de ce front est protégée par un *no man's land** inondé. [...]

Autour de Kaaskerke, près de Dixmude, une bande de terre séparant la voie ferrée de l'Yser ne sera pas inondée avant octobre 1915. Les Belges y édifient à quelques dizaines de mètres de l'ennemi le célèbre « Boyau de la mort ». Ils travaillent pendant plusieurs années à mettre en place ce complexe de bunkers et de postes d'observation. Un travail extrêmement dangereux, car les Allemands tirent sur tout ce qui bouge. C'est en 1917 seulement que l'on juge l'endroit assez sûr pour y organiser une visite du roi et de la reine.

Des soldats-bâisseurs

Pendant toutes ces années, la zone du front semble être un chantier permanent. [...] On dédouble et on allonge les voies de chemin de fer pour apporter du matériel en première ligne. Celle-ci se compose de trois tranchées creusées l'une derrière l'autre, souvent pourvues d'abris et de postes d'aide médicale. [...] On aménage, pour les 28 kilomètres de front, plus de 400 kilomètres de tranchées.

Pour les soldats, il en résulte d'innombrables heures de dur labeur. Le chargement des sacs de sable et l'édification du parapet se font de nuit. [...]

Ce qui est édifié la nuit est bien souvent détruit par l'artillerie allemande durant le jour.

Humour kaki (Des soldats affamés)

L'armée en sabots, épuisée, résiste sur le front de l'Yser dans des uniformes usés, ramassés ici et là. Elle passe de 60 000 à quelque 175 000 soldats. En 1915, ils reçoivent un casque de modèle français. Ces casques ne sont ni suffisamment épais, ni suffisamment rigides pour retenir les balles, mais ils s'avèrent utiles « *pour protéger la tête des poutres qui dépassent* », note le caporal Gaston Vandewalle.

* Zone inoccupée entre deux lignes de front.

La sécurisation du front engendre de nouvelles plaintes. En premier lieu à propos de la nourriture. [...]

C'est que les soldats ont faim. « *Chaque semaine, nous recevions une ration d'une tranche de lard gras. Certains ne voulaient pas la manger et la donnaient aux autres. J'avais pu me procurer une gamelle à la cuisine et je cuisais le lard jusqu'à ce que toute la graisse soit fondue : comme ça, j'avais toujours de quoi mettre sur mon pain, car on nous donnait seulement un petit morceau de saindoux par jour* », écrit Nand Vande Craen (20 ans).

Quand les tirs ennemis s'intensifient, la nourriture arrive dans les tranchées « froide et pleine de sable »... quand elle arrive. [...]

L'espoir d'être blessé (Du réconfort dans un univers hostile)

En 1916, on instaure le service militaire obligatoire pour tous les hommes âgés de plus de 18 ans. Des dizaines de milliers de jeunes gens, qui vivent en France ou en Angleterre sous le statut de réfugiés, sont appelés sous les drapeaux. [...]

Même s'il faut travailler, les soldats occupent leur temps libre « en lisant, en bricolant, en jouant aux cartes, au football, en partant à la chasse aux poux ou en allant au café », peut-on lire dans l'histoire d'un régiment. [...]

Les soldats belges ne peuvent rentrer chez eux, contrairement aux britanniques et aux français. Les lettres venues du pays occupé sont rares. C'est là qu'interviennent les « marraines de guerre » : des dames et des jeunes filles étrangères envoient des petits cadeaux et des lettres aux soldats du front. À partir de 1916, les soldats flamands peuvent aussi correspondre en néerlandais. [...]

La vie est dure malgré tout. Froid, attaque au gaz, tirs incessants, saleté des tranchées, poux, rats, campements insalubres... Après trois années de guerre, les soldats en ont assez. Rien d'étonnant si beaucoup d'entre eux espèrent être légèrement blessés pour pouvoir se reposer pendant quelques semaines à l'hôpital.

Pendant toute la durée de la guerre, les hôpitaux belges soignent 77 000 soldats mais aussi 123 000 malades. Le manque total d'hygiène, le froid, l'humidité des tranchées et la mauvaise qualité de la nourriture prélèvent un lourd tribut.

Misjoe VERLEYEN et Marc DE MEYER, « Le mouvement du front au bord de l'Yser », in *Les journaux de guerre*, n° 36, mai 1917, éditeur responsable Peter McGee

Avec l'aimable collaboration de CegeSoma

DOCUMENT 6

Pour obliger les soldats alliés à sortir de leurs tranchées, les Allemands ont eu l'idée d'utiliser des gaz irritants dès 1915. Le plus célèbre est le gaz ypérite (de la ville d'Ypres, en Flandre occidentale). Il est également connu sous le nom de gaz moutarde, à cause de son odeur caractéristique.

Il provoque de graves brûlures chimiques aux yeux, à la peau et aux muqueuses et peut traverser les vêtements. Pour se protéger, les armées mettent à disposition des soldats des masques de plus en plus perfectionnés.



Collection privée

Masque à gaz, 1917

DOCUMENT **7**



Europeana

Soldats français, Verdun 1916



John Warwick Brooke, Wikimedia Commons

Soldats anglais, Bataille de la Somme 1916



Wikimedia Commons

Chasseurs cyclistes français, 1914



Wikimedia Commons

Soldats allemands, 1914



John Warwick Brooke, Wikimedia Commons

Soldats indiens (armée britannique), Bataille de la Somme 1916

LE MÂTIN BELGE, CETTE RACE DE CHIEN EN PLEINE RECONSTRUCTION

Gisco, neuf ans, et Pitou, quatre mois, font partie des 12 000 chiens présents à Brussels Expo ce week-end pour le festival européen du chien. Ce sont des mâtins belges, une race très peu connue. Et pour cause, elle est en reconstruction pour le moment. Il n'existe que soixante mâtins belges en Belgique et trois éleveurs de cette race, tous en Flandre. L'un d'eux, Geert De Doncker, est au festival du chien de Bruxelles. Il qualifie le mâtin belge de « *calme, docile, mais aussi très vigilant... C'est très bien pour une famille, mais ça peut être parfois difficile avec un autre chien ou avec des inconnus* ».

Utilisé comme chien de trait

Le mâtin belge était très populaire au début du vingtième siècle. Il était alors utilisé comme chien de trait, notamment pendant la Première Guerre mondiale. « *Son premier travail était de tirer les mitrailleuses, il cherchait aussi les morts sur les champs de bataille. Il était aussi utilisé pour tirer les chariots pour les laitiers ou toute autre personne qui faisait commerce. [...] Ça doit être un chien très calme qui est facile à manipuler et à entraîner* », explique Jos De Cuyper, spécialiste des chiens de race.

Le déclin et la disparition

Le mâtin belge est donc très utilisé pendant la Grande Guerre, notamment par l'armée belge, mais son usage va s'affaiblir dans les années qui suivent avant de disparaître, presque complètement, dans les années 50. « *En été 1951, la loi a changé. À partir de là, c'était défendu de tirer des chariots avec des chiens sauf pour les handicapés* », détaille Jos De Cuyper.

Le retour dans les années 90

Il y a environ 25 ans, la race réapparaît, à l'initiative d'un éleveur belge, soutenu quelques années plus tard par Geert De Doncker et son épouse qui créeront l'Asbl, De Belgische Mastiff. Désormais, ils ont cinq mâtins belges à la maison. La reproduction de ce chien se fait dans un cercle très familial et très contrôlé. Le but est que le mâtin belge actuel finisse par ressembler le plus possible au chien du début du siècle dernier. « *Pour moi, ce qui est important, c'est que ce chien fait partie intégrante de notre patrimoine en Belgique. Et quand on voit l'histoire de ce chien, à certains moments, il a joué des rôles importants, courts mais intenses. C'est pourquoi cette race doit avoir une nouvelle chance d'être reconnue* », raconte Geert.

Pour l'instant, la race est en reconstruction, mais elle sera une race à part entière dans une dizaine d'années environ.

Clémence DATH, *Le mâtin belge, cette race de chien en pleine reconstruction*, RTBF, août 2016, <https://www.rtb.be/info/societe/detail_le-matin-belge-cette-race-de-chien-en-pleine-reconstruction?id=9389119>



Mitrailleuse belge et son attelage, 1914